

Édito

Se soumettre, ou se démettre

Christian Carpentier

ÉDITORIALISTE EN CHEF

En Belgique, tous les pouvoirs émanent de la Nation. C'est la Constitution qui le dit. C'est respecté, via les élections. Mais c'est visiblement après que ça se gâte. La Chambre a tenu ce jeudi une séance longue et exceptionnelle de débats particulièrement durs — y compris entre partenaires de majorité — sur un sujet d'actualité. Elle aurait pu le faire sur le malaise social exprimé par les Gilets jaunes. La pauvreté qui explose. Les grèves que les syndicats planifient pour la semaine prochaine. L'avenir des réformes en rade, en matière de pensions. Rien de tout ça. Elle a préféré le faire sur un autre sujet, qu'elle trouve visiblement plus passionnant : les humeurs de la N-VA depuis trois semaines sur un texte général et non contraignant, ce dont un enfant de sixième primaire aurait, lui, compris la signification en quelques minutes.

Que l'on se comprenne bien. La migration est un des dossiers majeurs de l'époque. Il mérite des jours entiers — si pas des semaines — de débats, dans ce haut-lieu de la démocratie. Mais pas sur le Pacte, qui n'est pas au cœur de l'enjeu.

Depuis le début de la semaine, la survie d'un gouvernement est suspendue à ce dossier à mille lieues des préoccupations bien plus fondamentales des citoyens : celui de leur vie, au jour le jour. Il est temps d'en finir avec cette mascarade qui les prend en otages. Il est temps que cesse cette scène de ménage indigne interne à la majorité. Il est temps que la N-VA, qui a tombé le masque sur ses idées nauséabondes, mette un terme à ses circonvolutions ridicules. Que ses ministres fédéraux se soumettent. Ou qu'ils se démettent. Et qu'on passe — enfin — à autre chose. ●